

**BASS TALK**

**ERIG  
SERRA  
EN IMMERSION**

**MATOS**

Basses : Fender Precision fretless 4 cordes,  
Steinberger 5 cordes frettée  
Ampli : tête Markbass Little Mark 100  
connectée à deux enceintes 1x15" et 4x10"  
Effets : octaver Boss OC-2, delay Boss  
DD20, overdrive T-Rex, Wha-Wha Maxon

Par Paolo Coccina

L'année 2020 promet d'être riche en événements divers pour le bassiste Eric Serra : d'une part, il poursuit intensivement son activité régulière avec le RXRA Group, et d'autre part il s'apprête à partir en tournée européenne en mars prochain avec un ambitieux spectacle ciné-concert consistant à réinterpréter en live et à l'identique, la bande originale du film culte Le Grand Bleu, en synchronisation avec les images diffusées sur grand écran. Pour couronner le tout, Eric mijote d'autres projets à brève échéance dont il nous dévoile la teneur en exclusivité. Moteur !

**Bonjour Eric, commençons par cette histoire du ciné-concert. Tu peux nous en expliquer les grandes lignes ?**

Ce ciné-concert a été créé en 2018 avec deux représentations à La Seine Musicale ; la première d'entre elles a eu lieu le 11 mai, trente ans jour pour jour après la sortie du Grand Bleu au cinéma et la seconde un mois plus tard pour répondre à une forte demande. Suite au succès de ces deux représentations, on a donc monté cette tournée en France, en Belgique et en Suisse et qui passera par Paris le 22 mars au Palais des Congrès.

**Est-ce que la configuration sera la même partout ?**

Oui, sauf peut-être à Paris au niveau du son. A La Seine Musicale, on avait utilisé un système expérimental assez révolutionnaire appelé L-ISA développé par Christian Heil qui produit un son d'une qualité hallucinante. C'est complètement immersif et où que tu sois dans la salle, tu entends la même chose. D'ailleurs, à ce propos, je n'avais jamais entendu autant de gens de tous horizons vanter la qualité du son à la sortie d'un concert et pourtant j'en ai fait un paquet. Malheureusement pour des raisons logistiques assez évidentes, on ne peut pas emmener ce système en tournée. J'espère tout simplement qu'on pourra l'installer au Palais des Congrès.

**Vous rejouez toute la bande originale à l'identique, synchronisée à l'image près. Ca suppose un énorme travail ?**

Il y a eu environ un an de préparation avant de commencer à répéter ! La première phase a consisté à ressortir toutes les pistes - fort heureusement, j'avais tout transféré en numérique sur des sessions Pro Tools - ne serait-ce que pour évaluer combien il faudrait de musiciens pour tout reproduire. Parce qu'à l'époque, j'avais fait ça pratiquement tout seul avec des

**« A AUCUN MOMENT, JE N'AVAIS ENVISAGÉ D'AVOIR À REJOUER TOUT CELA EN LIVE. »**



programmations, en jouant plein d'instruments et à aucun moment, je n'avais envisagé d'avoir à rejouer tout cela en live. Très vite, je suis arrivé à la conclusion qu'il faudrait sept musiciens, dont deux batteurs ou percussionnistes, avec des batteries électroniques pour pouvoir déclencher les mêmes sons que sur la B.O., parce que rien qu'au niveau des grosses caisses par exemple, il y avait bien une vingtaine de sons différents durant tout le film, sans parler de toutes les ponctuations aux sonorités particulières. Une fois que les sept groupes ont été définis, il fallait ensuite écrire les partitions de tout cela et là encore c'était long et très complexe ; il y avait des sons synthétiques, abstraits qui ne ressemblaient à rien et donc difficiles à retranscrire. Il a fallu inventer des codes. La troisième phase n'a pas été triste non plus : elle consistait à récupérer les sons d'origine. J'avais gardé certains vieux synthés de l'époque, notamment le Yamaha TX816, un rack avec huit DX7 à l'intérieur ; beaucoup pensent à tort que c'était un Roland D50, mais c'est impossible, il n'était pas encore

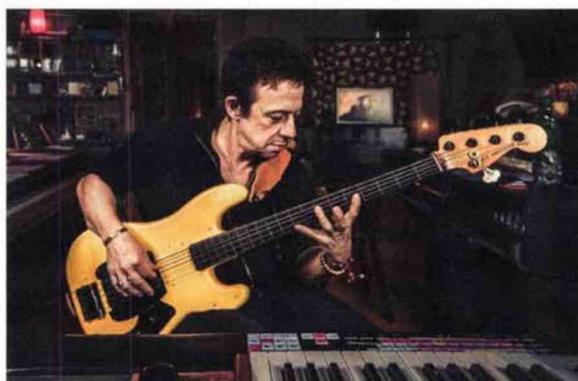
sorti à l'époque. Il faut dire qu'avec le TX816, j'avais fait des combinaisons de sons qui effectivement ressemblaient étrangement au D50. J'avais aussi gardé un Kurzweil 1000PX avec lequel j'ai pu retrouver pas mal de sons. Les autres, il a fallu les recréer. Ensuite, il fallait convertir tous ces sons pour qu'ils puissent être rejoués par des machines plus modernes et plus fiables. C'était donc un processus long et laborieux, avant de pouvoir commencer à répéter.

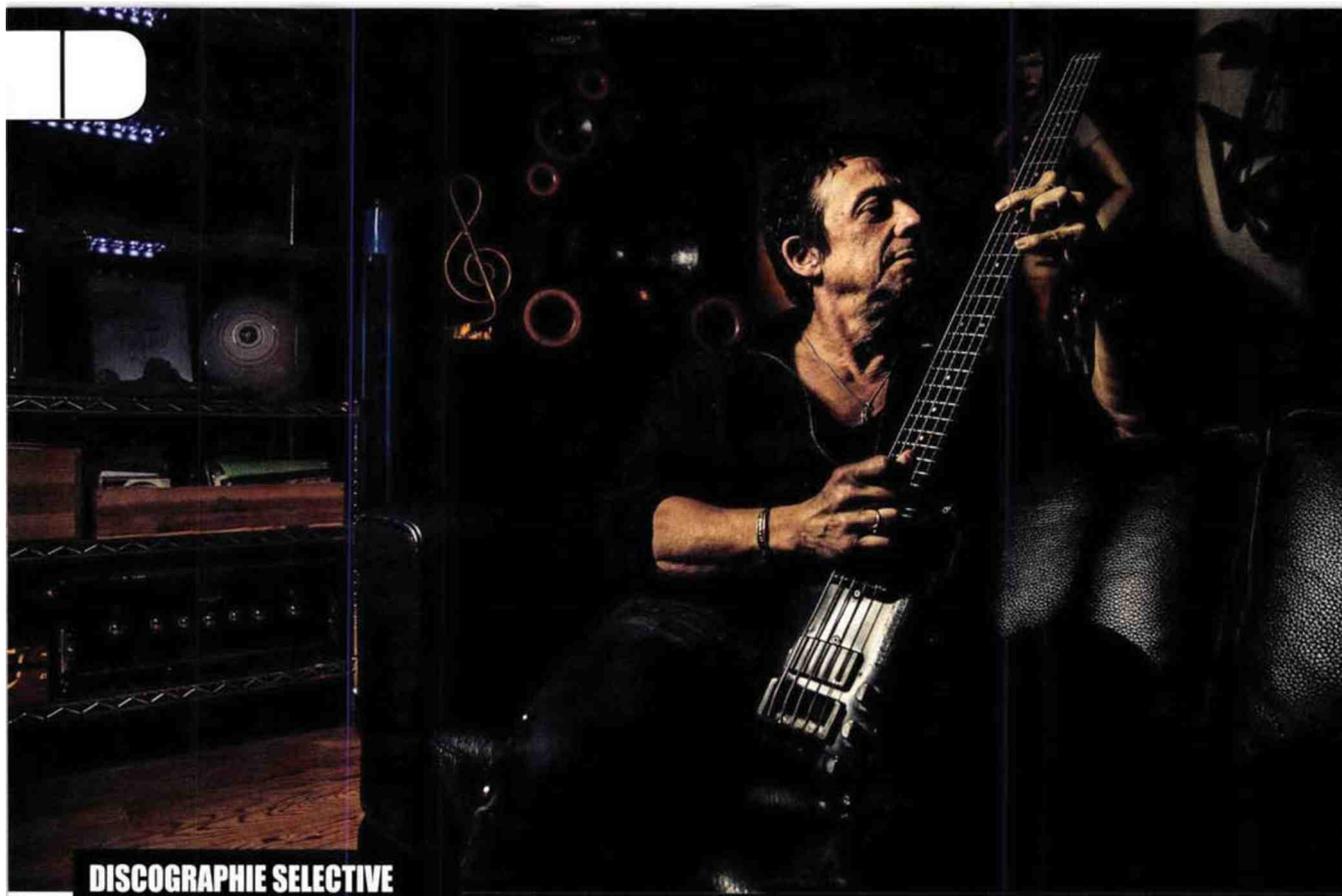
**Il fallait ensuite choisir les musiciens, quels ont été les six autres heureux élus ?**

David Salkin et Loïc Pontieux aux batteries, Julien Carton et Sébastien Cortella aux claviers, François Delfin aux guitares, Renan Richard-Kobel au saxophone et moi qui joue basse, guitare, claviers et percussions selon les morceaux. Ca paraît incroyable quand on entend le résultat, mais on a vraiment l'impression d'entendre le disque ! A part trois ou quatre sons dans tout le film (comme un bruit de vent par exemple), on joue 99,9% de la musique en temps réel.

**En ce qui concerne la basse, tu joues toujours cette Fender Precision cinq cordes fretless ?**

Absolument, d'autant que c'est la basse que j'avais à l'époque, tout comme la Steinberger 5 cordes frettée, celle que l'on voit dans Subway. Jacobacci m'avait transformé cette Fender 4 cordes en cinq cordes, changé la touche pour de





### DISCOGRAPHIE SELECTIVE

- . RXRA 1998
- MUSIQUES DE FILMS AVEC LUC BESSON**
- . Le Dernier Combat 1983
- . Subway 85
- . Le Grand Bleu 88
- . Nikita 90
- . Atlantis 91
- . Léon 94
- . Le cinquième élément 97
- . Jeanne D'Arc 99
- . Arthur et les Minimoys 2006
- . Arthur et la Vengeance de Maltazard 2009.
- . Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec 2010
- . Arthur 3 : La Guerre des deux mondes 2010
- . The Lady 2011
- . Lucy 2014
- . Anna 2019
- DIVERS**
- . Kamikaze de Didier Grousset 86
- . Golden Eye de Martin Campbell 95
- . L'art délicat de la séduction de Richard Berry 2001
- . Wasabi de Gérard Krawczyk 2001
- . Décalage horaire de Danièle Thompson 2002
- . Rollerball de John McTiernan 2002
- . Bulletproof Monk de Paul Hunter 2003
- . Bandidas de Joachim Roenning 2006

**« C'EST L'INVERSE PARFAIT DE CE QUE JE FAIS AVEC RXRA OÙ IL Y A UNE ÉNORME PART D'IMPROVISATION. »**

l'ébène et posé deux micros EMG.

**Avec quel genre de cordes tu montes ces basses ?**

Avec des cordes filées rond, mais j'ai une pratique très bizarre qui consiste à prendre les cinq cordes aiguës d'un jeu six cordes (MI/LA/RE/SOL/DO donc) et à les poser en les décalant d'une position, ce qui revient à mettre le MI à la place du SI grave, le LA à la place du MI, etc. Je me retrouve donc avec des tirants très souples, des cordes très détendues, et j'adore ça : je trouve que je peux moduler encore plus en procédant de la sorte. Un vibrato par exemple prend encore plus d'amplitude avec une corde détendue ; par contre, ça n'est pas évident à maîtriser si tu n'as pas l'habitude. Généralement, je monte des LaBella Super Steps et ça me donne un tirant de 29 pour le SOL aigu, 105 pour le SI grave et 85 pour le MI aigu, du super extra light donc ! Sur la Steinberger, j'ai une disposition plus classique avec des tirants light.

**Et pour l'amplification ?**

On n'a pas d'ampli sur scène, ma basse va

directement à la console et nous sommes tous en ear monitors. Parce que j'ai oublié de préciser qu'il y a un click que j'ai programmé du début à la fin du film avec les changements de tempo adéquats (ce qui m'a pris aussi beaucoup de temps lors de la préparation), pour que l'on soit parfaitement synchro. C'est un challenge technique extrême, qui demande une concentration constante, sans un instant de relâche, on est tous sur partitions. A la fin des concerts, on est lessivé ! C'est l'inverse parfait de ce que je fais avec RXRA où il y a une énorme part d'improvisation.

**Justement, parlons maintenant du RXRA Group et de sa composition pour commencer.**

Il y a donc Renan Richard-Kobel au saxophone, le seul point commun avec moi par rapport à la formation ciné-concert. Il faut quand même préciser que le sax titulaire reste Emile Parisien mais ce dernier n'étant jamais libre, c'est Renan qui assure le poste. Même problème à la batterie où le titulaire Jon Grandcamp cède souvent sa place à Damien Schmitt. Sinon, il y a Pierre

Marcault aux percussions, Jim Grandcamp aux guitares et Thierry Eliez aux claviers.

**Il y a quelques années tu disais que RXRA était destiné à jouer dans les clubs avec un répertoire constitué d'un tiers de Weather Report, un tiers de Jaco Pastorius et un tiers de tes musiques. Est-ce que cette destination a changé ?**

En fait, au départ, on ne jouait que du Weather R. et du Jaco, mais sous l'influence de Thierry Eliez à qui je dois rendre hommage, on a fini par ne jouer que mes morceaux, principalement des musiques de films « Subway », « Lucy », « Nikita », « Léon », « Golden Eye »... mais complètement réadaptées pour une interprétation live en groupe. Celle d'Arthur et les Minimoys, par exemple, avait été écrite pour un orchestre symphonique. Il a fallu complètement l'adapter pour la couleur du groupe.

**Avec RXRA, tu utilises les basses citées précédemment, mais quelle est ton amplification ?**

Je suis maintenant endorsé par Markbass et j'utilise une tête Little Mark 800 avec une enceinte en 4x10" et une autre en 1x15". J'adore cet ampli et je ne dis pas ça pour leur faire de la pub. Je n'ai jamais entendu un ampli sonner aussi bien depuis mes Ampeg SVT première génération et la grosse différence c'est qu'ils sont dix fois plus légers (rires) !

**Toi, le grand utilisateur de synthés, que penses-tu de cette tendance à la simulation d'amplis de plus en plus répandue ?**

J'ai eu des systèmes Line6 autant pour basse que pour guitare et c'est vrai que c'est pratique à tous les niveaux, que c'est programmable et très polyvalent, mais j'en suis revenu. Si tu compares aux systèmes traditionnels, au niveau du son, il n'y a pas photo ! Ça peut faire illusion, mais ce n'est quand même pas la même chose. Par contre pour les simulations de sons synthétiques, en studio, ça fonctionne bien, pour recréer les sons des synthés vintage mythiques, comme le Moog entre autres.

**Un nouvel album de RXRA est-il prévu ? Le dernier date quand même de 1998 !**

C'est vrai, d'autant que le groupe d'alors n'a plus rien à voir avec celui d'aujourd'hui. C'était ma période pop-rock et c'était un album de chansons. Par contre, pour l'anecdote, deux musiciens présents sur cet album RXRA, à savoir Sébastien Cortella et David Salkin sont avec moi sur le ciné-concert. Ceci dit, il y en a eu un album en route mais ce n'est pas avec mon groupe. C'est un projet plus personnel dont le thème principal est l'aventure humaine dans l'espace. Il m'a été inspiré par ma rencontre avec Thomas

Pesquet et d'autres astronautes, sachant que c'est un sujet qui me passionne depuis ma plus tendre enfance. Ce n'est pas futuriste, mais ça raconte l'émotion vécue par les astronautes qui vivent, il faut bien le reconnaître, des aventures extraordinaires. Le projet est bien avancé et devrait sortir pour la fin de cette année.

**Comment composes-tu ?**

C'est très solitaire, avec même une part de mystère (rires) mais je vais faire venir beaucoup d'invités. Il y aura des instrumentaux mais aussi des chansons.

**Des musiques de films en projet ?**

Je vais commencer en avril ou mai à travailler sur un film qui s'intitule « Les Secrets du Chêne », un superbe documentaire un peu dans l'esprit « Microcosmos » avec des images magnifiques qui bénéficie d'un gros budget. Il décrit tout l'univers qui vit autour du chêne, par et pour le chêne. Pour un compositeur c'est génial : pas de dialogue, pas de commentaire, c'est la musique qui raconte l'histoire. C'est un beau projet.

**Et là, vas-tu faire un travail image par image extrêmement précis au niveau de la synchro, une de tes spécialités, ou vas-tu fonctionner de façon plus autonome ?**

Un peu des deux. La musique a une telle importance dans ce film que ça va être un peu comme quand j'ai travaillé avec le Cirque du Soleil, chacun inspire l'autre ! L'image inspire la musique et la musique inspire le montage. Ça avance en parallèle et ça se construit petit à petit. En général, j'attache une importance particulière à la synchro mais je pense que là, je vais écrire des thèmes avant d'avoir les images finales. A bientôt •

■ Le RXRA Group sera les 17 et 18 janvier 2020 au Nubia (Boulogne-Billancourt), le 24 janvier au Sunset (75001) et le 8 février 2020 au Triton (Les Lilas, 93)

■ La tournée Le Grand Bleu ciné-concert commencera le mercredi 4 mars au Zénith d'Amiens et se terminera le mardi 31 mars au Palais 12 à Bruxelles avec une halte au Palais des Congrès à Paris le dimanche 22 mars.

## RIO EXPRESS

Eric Serra commence très tôt à jouer de la guitare, forgeant son jeu à l'écoute de disques et à la reproduction des chœurs de Ritchie Blackmore, Alvin Lee, Jeff Beck et John McLaughlin.

Devenu professionnel, dès l'âge de seize ans, il prend la basse au pied levé pour accompagner un chanteur et se prend au jeu de l'instrument qu'il va pratiquer en parallèle à la guitare, faisant ses armes sur les albums de Stanley Clarke et Jaco Pastorius. La basse prend une place de plus en plus importante dans la vie d'Eric Serra qui accompagne entre autres Jacques Higelin pendant 7 ans.

Alors qu'il travaille sur un album de Pierre Jolivet, Eric Serra fait la rencontre déterminante d'un certain Luc Besson qui fait appel à lui pour composer la musique de son premier long métrage, Le Dernier Combat. C'est le début d'une longue collaboration qui dure encore de nos jours, le tandem s'envolant pour les sommets que l'on sait avec les grandioses Subway (on y voit Eric avec sa Steinberger 5 cordes), le Grand Bleu et autres Nikita, qui obligent quelque peu Eric Serra à délaisser la scène pour se consacrer pleinement à l'écriture de musiques de films.

La reconnaissance devient universelle en 1995 lorsqu'Eric Serra se voit confier la composition de la bande originale de Golden Eye, le nouveau James Bond. Le Cinquième Élément de Luc Besson avec Bruce Willis enfonce le clou, mais 1998 est surtout l'année de la sortie de l'album RXRA, dans lequel le bassiste expose une vision plus pop-rock de la musique en signant onze chansons qu'il se charge évidemment de défendre lui-même. Mais comme on pouvait s'y attendre, le compositeur à succès est très demandé : les studios Disney font appel à lui pour la bande-son du film Tarzan, puis le compositeur retrouve Luc Besson sur le film Jeanne d'Arc, avant d'enchaîner les bandes sonores tous azimuts.

Après Arthur et les Minimoys (2006), Eric Serra, basse en avant, réactive un RXRA régénéré par l'arrivée des très jeunes et très talentueux frères Grandcamp à la guitare et à la batterie et de l'inclassable Emile Parisien aux saxophones. Il se produit à l'Olympia en 2007 avec un spectacle dans lequel ses musiques de films sont revisitées par l'impressionnante association entre le RXRA Group et un orchestre symphonique de 52 musiciens.

Il produit l'album de Clémentine Célarié Family Groove et en 2008, le compositeur part pour Las Vegas où il réalise la bande-son du spectacle Believe du Cirque du Soleil.

Serra ne cessera ensuite d'évoluer sur deux voies en parallèle, dans les clubs comme dans les grandes salles prestigieuses, poursuivant d'un côté une prolifique carrière de compositeur de musiques de films, avec tout naturellement le fidèle Luc Besson mais aussi avec beaucoup d'autres productions internationales et s'investissant sérieusement par ailleurs dans le RXRA Group qui verra apparaître de nouveaux intervenants comme Damien Schmitt ou Renan Richard-Kobel.